

Cœurs ébouillantés / Nuplikytom širdim. Dix-sept poètes lituaniennes contemporaines, coordonné par Nicole Barriere et Diana Sakalauskaitė, Paris, L'Harmattan, 2012, 260 p.

Ô Lituanie! Ma patrie! Aussi chère que la santé.
Adam Mickiewicz, « *Messire Thadée* », 1834

La scène se passe en Lituanie, pays qui vous est fort connu.
On y parle le sanscrit, presque pur.
Prosper Mérimée, lettre à Jenny
Dacquin, le 3 septembre 1868.

C'est peut-être d'abord à ces deux grands noms, cités en exergue, que la Lituanie doit sa réapparition sur la scène européenne du XIX^e siècle. Rayé de la carte politique par l'annexion russe en 1795, ce pays nordique qui s'appelait à l'époque « le grand-duché de Lituanie », depuis le XV^e siècle « était relié au royaume de Pologne sous des formes diverses¹ », ressurgit du néant dans les poèmes d'Adam Mickiewicz, traduits en français à partir 1830². Dans son poème le plus célèbre, « *Messire Thadée* », ce poète polonais évoque une soixantaine de fois³ sa lointaine terre d'enfance, son « paradis perdu ». Inspiré par ses connaissances polonaises, Prosper Mérimée admire, à son tour, le côté mystérieux de la Lituanie, « sa couleur locale qui abonde » et y met la scène de sa dernière nouvelle *Lokis* (le mot lituanien qui signifie 'Ours'), publiée le 15 septembre 1869 dans *La Revue des deux mondes*. Cependant il faudra attendre plus de cent ans pour voir émerger « sous les yeux du monde » « un sous-continent oublié, doté d'une identité culturelle forte et d'une mémoire historique vivante, peu visible jusqu'à alors, peu compréhensible même pour des peuples modernes⁴ ». Le mouvement polonais *Solidarność*, qui se réclamait de Mickiewicz, ainsi que le mouvement lituanien *Sąjūdis*, une

¹ Michel Masłowski, *Mickiewicz et l'Europe*, in *Le verbe et l'histoire*, sous la dir. de François-Xavier Coquin et Michel Masłowski, Paris, Institut d'études slaves, 2002, p. 16..

² Cf. François Rosset, *Belles infidèles et rituels commémoratifs: la réception de Mickiewicz en France*, in *Le verbe et l'histoire*, sous la dir. de François-Xavier Coquin et Michel Masłowski, Paris, Institut d'études slaves, 2002, cit.16.

³ Loïc Boizou, *Quelques aspects identitaires dans Pan Tadeusz et ses traductions*, in *Ceslovo Miloso skaitymai*, 2012, p. 100,
http://vddb.library.lt/fedora/get/LT-eLABa-0001:J.04~2011~ISSN_2029-8692.N_4.PG_99-107/DS.002.2.01.ARTIC.

⁴ Michel Masłowski, *Ibid.*, p.16.

dizaine d'années plus tard, étaient les premiers signes précurseurs de la chute du communisme. Il faut se poser pourtant la question à savoir, si malgré tous les changements politiques survenus depuis⁵, la Lituanie, ainsi que les autres pays Baltes, ont cessé d'être pour les Occidentaux des pays « exotiques » et mystérieux, comme du temps de Mérimée. Que connaît-on même aujourd'hui des traditions culturelles et des coutumes séculaires de la Lettonie ou de la Lituanie, si jalousement gardées pendant des siècles d'intempéries ? Que connaît-on du lituanien, considéré par les comparatistes comme la plus proche langue vivante du proto-indo-européen ? Enfin, que connaît-on de la poésie, écrite dans cette langue ? « Pourtant c'est sans doute la littérature qui exprime le mieux le caractère et le tempérament d'un peuple, car son outil principal – la langue – est le reflet de son identité le plus juste et le plus original⁶ ».

Le recueil bilingue lituanien-français *Cœurs ébouillantés*, publié chez l'Harmattan dans la collection « Accent tonique » (directrice de la collection Nicole Barrière), comble en grande partie cette lacune fâcheuse. Certes, depuis la restitution de l'Indépendance en 1990, le lecteur français avait déjà de rares occasions de prendre connaissance des poètes et des écrivains lituaniens : la revue *Cahiers lituaniens* propose un index bibliographique des traductions en français, réalisé et mis à jour par Philippe Edel⁷. Mais le recueil *Cœurs ébouillantés* est, sans aucun doute, la plus vaste présentation de la poésie lituanienne jamais parue en France.

Sur la couverture du livre on voit une photo en noir et blanc, réalisée en 1963 par l'un de plus célèbres photographes lituaniens, Antanas Sutkus⁸. Au premier plan, la jetée rocailleuse s'avancant dans la mer, et au loin, face à l'eau, la silhouette fine de la jeune femme, exposée au vent léger. Cette photo bien symbolique représente de son mieux le recueil de dix-sept voix féminines lituaniennes que Diana Sakalauskaitė et Nicole Barrière nous invitent à découvrir.

Dans la préface, les coordinatrices et traductrices de ce livre soulignent d'avoir sélectionné des poètes, représentatives de trois générations, qui offrent ainsi des regards à la fois différents par leur expérience et leur vécu, mais aussi le souffle poétique singulier qui les rassemble dans la langue lituanienne, telles

⁵ La République de Lituanie est membre de l'Union européenne depuis le 1^{er} mai 2004 et fait partie de l'Espace Schengen depuis le 21 décembre 2007. La Lituanie a intégré la zone euro le 1^{er} janvier 2015.

⁶ Rasa Balčikonytė, *Préface*, in *Cœurs ébouillantés*, p. 9.

⁷ <http://www.cahiers-lituaniens.org/ecrivains.pdf>

⁸ Deux ans plus tard, ce photographe réalise une autre photo, devenue très célèbre. Il éternise Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre sur le littoral Baltique. D'après cette photo, Rosseline Granet crée en 1987 la sculpture de Sartre, installée depuis dans le jardin de l'ancienne Bibliothèque nationale.

que Aldona Elena Puišytė, Ramutė Skučaitė, Stasė Lygutaitė-Bucevičienė, Gražina Cieškaitė, Zita Mažeikaitė, Violeta Šoblinskaitė Aleksa, Tautvyda Marcinkevičiūtė, Dovilė Zelčiūtė, Elena Karnauskaitė, Daiva Čepauskaitė, Erika Drungytė, Neringa Abrutytė, Agnė Žagrakalytė, Giedrė Kazlauskaitė, Ilzė Butkutė, Indrė Valantinaitė, Aušra Kaziliūnaitė. Le livre commence par les poèmes d'Aldona Elena Puišytė, grandie à l'époque de l'entre-deux-guerres, auteur de vingt deux livres poétiques, lauréat des prix les plus prestigieux discernés aux poètes lituaniens, et finit par les poèmes d'Aušra Kaziliūnaitė, née en 1987, c'est-à-dire, juste à la fin de l'époque soviétique, qui, pour le moment, est l'auteur de deux livres poétiques. Ce recueil, tissé d'expériences si différentes, d'après Rasa Balčikonytė, procure non seulement un énorme plaisir de lecture, mais est aussi un guide parfait à travers la Lituanie, où son histoire, ses réalités politiques, son contexte sociale, le paysage ou tout simplement la vie quotidienne à cet instant sont décrits par la résonance des émotions personnelles des poètes⁹ ».

Le lecteur ne devrait pourtant être trop étonné de l'intonation générale de ce recueil. Comme le souligne Pascale Trück, en lisant « ces textes, nous pénétrons dans un univers souvent mélancolique : la mer murmure, la nature sent le chèvrefeuille ou le sapin, on y célèbre la lune... Quel est le sens d'une existence dans laquelle on vieillit seul, on boit trop d'alcool ?¹⁰ ».

Sans aucun doute, il n'est pas facile d'exploser de joie dans la vie qui n'a pas beaucoup ménagé les trois générations des poétesses présentées dans cette anthologie. Chacune a eu « sa dose » de bouleversements historiques. La perte de l'indépendance du pays, la guerre, l'installation du régime soviétique avec ses déportations, finalement la restitution de l'indépendance qui a apporté non seulement la liberté rêvée mais aussi l'expansion du néo-libéralisme sauvage. D'où ce vécu émotionnel qui laisse, selon Violeta Šoblinskaitė Aleksa, « tous cœurs ébouillantés » (cette formule de son poème « Soirée » a été choisie pour le titre du recueil). Pourtant la souffrance et des difficultés inévitables, mènent-elles toujours vers l'acceptation tacite de « cette chienne de vie » dans laquelle il n'y a « rien : ni de tranquillité, ni de compassion, ni espoir » (Violeta Šoblinskaitė Aleksa, p.87) ?

Référons-nous d'abord à la poétesse « de la première génération », Stasė Lygutaitė-Bucevičienė (1936). Dans le petit texte préfaçant ses poèmes, elle avoue : « j'écris sur l'homme debout devant l'éternité, sur ce qui lui reste, quand il a de moins en moins de vie à vivre et que la route défile devant lui de plus en plus. Qu'y a-t-il où tous les chemins s'arrêtent ? Je m'intéresse aux

⁹ Rasa Balčikonytė, *ibid.*, p.9.

¹⁰ Pascale Trück, *Cœurs ébouillantés*, <http://www.recoursapoeme.fr/critiques>

couleurs du quotidien, aux sons et au silence, à ce qui aide l'homme à rester serein (ou agité) sous le ciel éternel, sur la route temporaire » (p. 43).

Voilà donc le salut retrouvé : « les couleurs du quotidien », « les sons et le silence », enfin « le ciel éternel, sur la route temporaire ». Cette vision sereine de la vie et de la mort colore tous les textes présentés dans ce recueil, et surtout un petit poème sans titre qui pourrait être traité d'un petit chef-d'œuvre :

*Je demeurais silencieuse / Je regardais / La pluie du printemps
Je demeurais silencieuse / Car en se taisant / La pluie devient plus belle.
Et être emplie de larmes / Quand brillent les gouttes de pluie
Sur le buisson nu de l'églantier / Serait un péché. (p. 51)*

Il paraît que la pluie possède de l'énergie purificatrice pour les poétesses de ce pays, toujours habité par les esprits païens. Ainsi Zita Mažeikaitė (1952), ayant accompli un rite magique, bénie par l'averse, renaît de ses cendres comme un phénix :

*Trouves du crin / (de la queue de cheval),
tâtes ta verrue / et fais un nœud sur le crin.
Autant de nœuds / que tu as de verrues.
Ensuite enfouis ce crin / sous la gouttière,
en crachant trois fois / sur chaque nœud.
Après une averse de pluie / de nouveau, tu seras pure. (p. 79)*

Pour Aldona Elena Puišytė, « le bonheur terrestre » vit toujours dans « la poussière des archives de la mémoire » (p. 19) et « dans ce temps-là, unique / et irremplaçable, où des vergers et des prairies diaprés de / fleurs si colorées, / où la brillance infinie des constellations / entoure la terre avec des couronnes inflétrissables » (p. 21).

Enfin, on puise ses forces vitales dans l'auto-ironie, comme nous le montre Daiva Čepauskaitė dans son poème intitulé « Choix » :

*J'ai choisi la température de mon corps,
La longueur de mes ongles et la formule de mes dents,
J'ai choisi la souffrance six heures par jour,
6 % de bonheur et une côtelette de porc,
j'ai choisi les ailes, la queue,
les écailles, les sabots, les défenses (p.143)*

C'est cette auto-ironie qui permet à l'auteur de « classer ses pertes », mais de ne pas oublier de « se réjouir de découvertes » et de pouvoir crier à soi et au monde entier, « ça va ! » (p. 149).

Selon Pascale Trück, « le principal reproche que l'on pourrait faire à ce livre est qu'il propose des présentations trop bavardes des auteures. Que nous importe de savoir que l'une écrit depuis la sixième et que l'autre a eu tel sujet en histoire, quand elle a passé son baccalauréat ?¹¹ ». Peut-être ce reproche est juste et vraiment mérité. Ces données biographiques, portant l'empreinte de « la couleur locale », peuvent-elles apporter quelque chose au lecteur français dont l'expérience vitale est complètement différente ? Ne lui suffit-il pas des textes « nus » qui parlent pour eux-mêmes ? Nous tenons toutefois à justifier le choix des conceptrices de ce livre. Le poète et son texte, sont-ils toujours si facilement séparables ? Rappelons-nous le fameux Charles-Augustin Sainte-Beuve affirmant que : « saisir, embrasser, analyser tout l'homme », c'est trouver la continuité entre l'homme et l'écrivain, « la clef de cet anneau mystérieux, moitié de fer, moitié de diamant, qui rattache sa seconde existence, radieuse, éblouissante et solennelle, à son existence première, obscure, refoulée, solitaire »¹². Ou André Billy, écrivain et critique littéraire, qui dans la lignée de l'enquête " biographique ", préconisée par Sainte-Beuve, insistait sur le fait que « la connaissance de l'homme est indispensable à qui veut approfondir la pensée et les intentions du poète »¹³.

Nous tenons à féliciter Nicole Barrière et Diana Sakalauskaitė pour ces belles et, chose assez rare !, fidèles traductions poétiques, ainsi qu'à remercier tous ceux qui ont aidé ces dix-sept voix des poétesses lituaniennes à se faire entendre par le lecteur français.

*Danguolė Melnikienė,
Université de Vilnius, Lituanie*

¹¹ Pascale Trück, *ibid.*

¹² Cf. Brun Alain, *L'auteur*, Paris, Flammarion, 2012, p. 144.

¹³ Apollinaire. *Œuvres poétiques*. Préface d'André Billy de l'Académie Goncourt. Edition établie et annotée par Marcel Adéma et Michel Décaudin. Bibliothèque de la Pléiade, Editions Gallimard, 1965, p. X.